

Pierre d'Angle – Le voyage

Pascale Quiviger

Extrait gratuit

« Terre en vue ! »

Dans la nuit noire, le cri du gabier sembla tomber d'une étoile. L'exclamation joyeuse qui lui répondit du pont réveilla les hommes qui ronflaient dans leur hamac. Le second lui-même sortit de sa cabine et s'avança sur la dunette en lissant ses cheveux précocement gris.

« Nous verrons l'aube se lever sur le port, c'est parfait », se réjouit le prince Thibault.

Après avoir promis à l'équipage cette escale tant méritée, il avait compté les heures qui les séparaient de Khyriol. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il se trouvait encore à la proue de l'Isabelle en pleine nuit.

« Oh que non ! » rétorqua pourtant l'amiral Dorec. « Baissez toutes les voiles !, ordonna-t-il. Nous jetons l'ancre ! »

« Quoi ? » s'étonna le prince. « Immédiatement ! » continua l'amiral.

« Mais, amiral... » commença le second qui, croyant rêver, se frotta les yeux. L'amiral lui jeta un regard sévère et pinça les lèvres. Il le reprenait chaque fois qu'il le pouvait. Les occasions étaient rares et il les savourait. Guillaume Lebel, capable et ingénieux, faisait un second exemplaire. Au contraire de l'amiral, il se montrait sociable et enjoué, ce qui lui donnait la camaraderie en plus de l'autorité. L'amiral enviait secrètement cet homme de trente-cinq ans son cadet qui deviendrait à son tour aisément capitaine.

« Ce que le gabier a vu, Guillaume Lebel, c'est un phare. » L'amiral leva la tête.

« N'est-ce pas, Marcel ? C'est un phare ? »

« Plusieurs phares, amiral. Presque une route pavée. »

« C'est bien ce que je dis. Descends tout de suite. Gabiers ! Ramassez les voiles ! »

« Je ne comprends toujours pas, amiral », insista Thibault.

« Ah, plus d'un s'y est fait prendre, sire. L'illusion est parfaite. On n'accoste jamais de nuit à Khyriol. Jamais. Pas si on tient au bateau. À l'équipage. Aux marchandises. Les insulaires eux-mêmes attendent le jour. »

« Mais quelle illusion ? Un phare, c'est un phare, non ? »

« Pas s'il est placé à l'intérieur des terres, sire. »

« À l'intérieur des terres ! » s'écria le second, qui eut droit, derechef, à un autre regard sévère.

« Mais c'est un fait connu, Guillaume Lebel. Les navires qui se laissent guider par les phares de Khyriol vont s'échouer sur une plage. Marée haute, marée basse, rien n'y change. On leur vient en aide, bien sûr, et avec le sourire. On débarque les hommes à bâbord, pendant qu'à tribord on vide la cale. Ah ! Ils sont pirates sans même se donner la peine de prendre le large. Je déteste Khyriol. »

« Ça, vous l'avez dit cent fois », remarqua le prince.

« Mille », renchérit le second.

« Et je n'ai pas honte de le répéter. Je déteste Khyriol. »

Les hommes du quart de nuit baissaient les voiles. Le bruit de la chaîne de l'ancre, dans l'écubier, acheva de réveiller ceux qui s'étaient rendormis. On ne discutait pas avec Albert Dorec, l'homme chauve qui se faisait appeler amiral, même si Pierre d'Angle, leur île d'origine, n'avait jamais eu d'armée.

Dorec était célèbre depuis sa tendre jeunesse pour sa participation à une audacieuse expédition polaire. Bien que simple matelot à l'époque, c'est à lui que l'équipage avait dû sa survie lorsque le froid leur fendait les dents et qu'ils n'avaient plus que leurs bottes à manger. Le jeune Albert les avait convaincus de

haler leur navire prisonnier des glaces en plantant des clous dans leurs semelles. Il avait fait ficher des haches sur l'étrave du navire pour que la glace se brise à son passage. L'expédition était rentrée avec deux peaux d'ours, un peu de gras de phoque, moins d'orteils qu'il n'y avait d'hommes et pas un seul lobe d'oreille. Mais l'équipage était vivant et Dorec, promis à une carrière exceptionnelle. Un demi-siècle avait passé. L'amiral ne répondait plus qu'aux ordres directs du roi Albéric de Pierre d'Angle pour lequel il cultivait une admiration sans borne. Il prenait une satisfaction immense aux missions de l'Isabelle et l'avait tirée de plusieurs situations délicates, du cyclone à la guerre civile en passant par les pirates. Le trois-mâts accastillé pour le prince héritier, conçu par le meilleur armateur de Pierre d'Angle, le gonflait de fierté. Il ne manquait pas une occasion de vanter les crottes de rats qu'on trouvait dans sa cale, emmêlées à la jute des sacs de provisions. Sur les navires ordinaires, la vermine remonte dans l'entrepont à chaque risque d'inondation, mais, à bord de l'Isabelle, on n'en voyait jamais la queue. « Gaillard le vaisseau qui garde ses rats au sec », aimait-il répéter. Bref, il endossait son rôle avec brio et passion. On ne lui connaissait qu'un seul vice : les biscuits à la pâte d'amandes qu'il gardait jalousement dans une boîte de fer-blanc, sous sa couche. À son avis, on ne les faisait bien que dans sa ville natale d'Ys, où les amandes sauvages étaient un peu amères.

Une fois les voiles baissées et l'ancre jetée, la nuit tropicale se referma sur l'Isabelle. On n'entendit plus que le sifflement d'un gabier, le choc des poulies contre les mâts et le clapotis de l'eau contre le bordage. La figure de proue, une tête de renard blanc, semblait humer l'océan, le museau projeté en avant, les oreilles dressées. Thibault se retira dans sa cabine et s'allongea sur sa couchette sans se déchausser. Ainsi, l'aube le trouverait prêt à déjouer les pièges de Khyriol. À la lumière du jour, ils réussiraient bien à dénicher le port. Il passa une main dans la chevelure indomptable qu'il tenait de son père, d'un châtain clair que le sel marin faisait virer au blond. C'est de sa mère, cependant, qu'il tenait son visage. Éloïse était morte très jeune, et Thibault lui ressemblait tellement que le roi en avait parfois les larmes aux yeux. Albéric avait aimé sa belle dentellière et, malgré de secondes noces, ne s'était jamais tout à fait remis de son deuil. Thibault lui-même en gardait une ombre au regard qui contrastait avec tout le reste de sa personne.

Le roi lui avait confié l'Isabelle le jour de ses quinze ans, sans se douter qu'il y passerait plusieurs années, ne mouillant plus à Pierre d'Angle que pour mieux en repartir. La nature impétueuse du prince avait trouvé dans la mer une parfaite compagne. De jour en jour, elle l'avait érodé, comme la pluie, goutte à goutte, transforme une falaise. Dès que la couronne serait déposée sur sa tête, Thibault n'aurait plus la liberté de parcourir le monde. Il le savait. Il appartiendrait à ses sujets – les habitants coriaces d'une île aussi splendide que rude, où la moindre pomme de terre représentait une victoire contre les vents et les cailloux. Il appartiendrait à son royaume heureux, reconnu par-delà les mers pour ses arts et son orfèvrerie, et qui répétait, d'un règne à l'autre, l'exploit de rester politiquement neutre malgré sa taille réduite.

C'est pourquoi il s'était aventuré de plus en plus loin, dans des contrées de plus en

plus obscures, aux coutumes de plus en plus étranges. Sans qu'il s'en doute, celui-ci était son dernier voyage. C'était aussi le plus audacieux. Une simple phrase l'avait provoqué, lancée d'un ton banal par son vieux précepteur, Clément de Frenelles. Tour à tour scientifique, explorateur, juge de paix, conseiller du roi et précepteur du prince, Clément de Frenelles était un homme extraordinaire, dont la moindre syllabe savait retenir l'attention de son pupille. « Nul ne se connaît lui-même s'il n'a pas passé l'équateur, et nul souverain ne sait régner s'il ne se connaît pas lui-même », avait-il déclaré au cours d'une promenade, en se penchant pour ramasser une noisette.

Thibault avait pris cette remarque comme un message personnel. Deux mois plus tard, il appareillait en se donnant pour mission de raffiner la cartographie d'un archipel aux eaux traîtresses, de compiler des données astronomiques relatives à l'hémisphère Sud et de cataloguer des échantillons de minerai.

Les trente-trois membres de son équipage subsistaient maintenant selon une diète de grillons flambés, de riz brun et d'algues marines. Ils avaient vu des choses étonnantes, une flore et une faune invraisemblables, des rituels poignants, des démonstrations de chamanisme et d'étonnantes méthodes médicinales que l'infirmier s'était chargé de documenter. Le géologue, aussi aquarelliste, avait immortalisé des centaines de paysages et d'accoutrements. La cale était pleine de spécimens et d'artefacts, rien n'y pouvait plus tenir, tout juste l'avitaillement, et même Guillaume Lebel, le moins grand de tous, cognait constamment sa tête grise au plafond. La partie immergée de la coque, qu'on appelait les œuvres vives, ne pouvait s'abaisser davantage.

Tout autre que Thibault aurait sans doute écopé d'une mutinerie, après un voyage si long et si risqué, qui ramenait si peu de trésors monnayables. Mais il mangeait avec ses hommes et partageait leurs tâches. Il les écoutait, riait de leurs blagues et les payait bien. Il ajoutait même souvent aux bonnes pièces sonnantes un peu de ces grains de poivre qui valaient une fortune. Bien sûr, il possédait de la vaisselle en argent plutôt qu'en bois, un canif au manche d'ivoire plutôt que de corne de chèvre, mais on aurait dit que son statut princier ne l'intéressait pas, et les hommes l'en respectaient davantage.

Après dix-sept mois de mer, ils étaient enfin sur la route du retour. Thibault entendait tenir le large le plus longtemps possible. Ainsi, il ne serait pas tenu d'accoster à tout bout de champ pour rendre hommage aux souverains des Territoires Nordiques. Il avait les réceptions en horreur. Seules quatre escales diplomatiques resteraient inévitables. Il les avait ignorées lors d'une expédition précédente, et Albéric avait failli ne pas le laisser repartir. Les quatre royaumes se succédaient, le long d'une même côte, comme les perles d'un collier : Vergeray, Louvres, Tourniev, Virage. À partir de Virage, ils reprendraient le large et remonteraient vers le nord jusqu'à Pierre d'Angle.

Il leur manquait encore une soixantaine de jours jusqu'au port de Vergeray. C'est pourquoi Thibault planifiait d'accoster à Khyriol. Il ne restait à bord que des biscuits si durs qu'il fallait les briser d'un coup de coude ou de massue. L'eau douce grouillait de vers gros comme les doigts d'Ovide, le tonnelier. Et puis l'équipage avait bien mérité de se dégourdir les jambes. Pendant des semaines, l'horizon bleu d'une mer plate n'avait été interrompu que par une poignée de pluies aussi soudaines que violentes. Un peu de terre ferme ne ferait de tort à personne.

L'amiral désapprouvait grandement cette décision. Il fallait de l'humour pour apprécier Khyriol, et il en manquait terriblement. La veille de l'escale, comme tous les mercredis soir, il avait affronté Thibault aux échecs. Les parties d'échecs, pénibles à l'un comme à l'autre, résultaient d'un ordre du roi Albéric, qui comptait sur Dorec pour s'assurer que Thibault « garde bien la tête en place ». L'amiral était aussi mauvais joueur que mauvais perdant et, ce soir-là, il s'était montré plus grincheux que jamais.

«Il faudra bien que quelqu'un reste à bord, sire, répétait-il entre chaque mouvement. J'ai vu des bateaux se faire plumer à Khyriol. Il faudra bien que quelqu'un monte la garde pendant l'avitaillement, mon prince. »

«Concentrez-vous, amiral. C'est à votre tour de jouer. »

«Que quelqu'un surveille la grande voile, sire», continuait obstinément Dorec en bougeant distraitemment un pion. « Le hunier, le tourmentin, la trinquette. Le gréement. »

«Je vous rapporterai un souvenir», avait promis Thibault pour l'amadouer, alors qu'il s'appêtait encore à faire échec et mat.

Il ignorait qu'il rapporterait de Khyriol bien plus qu'un souvenir. De fait, l'amiral Dorec n'était pas au bout de ses peines.